

**De l'espace personnel à l'environnement : une trajectoire
identitaire : approche interdisciplinaire appliquée à "Ce
que le jour doit à la nuit" de Yasmina Khadra**

Dr. Manal Mamdouh Youssef^(*)

Introduction

Si je te demande quel est le lien entre l'espace qui entoure ton corps et ton identité, tu pourrais trouver la question absurde. Pourtant, cette étude cherche à répondre à cette question, ou plutôt à établir un lien entre la bulle qui entoure chaque individu et son identité. L'identité d'un individu ne se construit pas dans le vide. Elle est intimement liée à l'environnement dans lequel il évolue. Cet environnement, qu'il soit familial, culturel, social ou politique, joue un rôle essentiel dans la formation de l'identité personnelle et sociale. Pour mieux aborder cette question, nous avons choisi le roman *Ce que le jour doit à la nuit* de l'écrivain Yasmina Khadra.

La présente étude vise à répondre à la question suivante : Comment l'environnement, du plus intime au plus large, influence-t-il la construction identitaire du personnage ? Elle se compose de trois axes :

- l'espace personnel comme point d'ancrage identitaire ;
- l'environnement comme métaphore du système social ;
- l'environnement comme fabrique identitaire.

^(*) Professeure adjointe en littérature française à l'université de Minia, faculté des Langues (Al-Alsun).

1- L'espace personnel comme point d'ancrage identitaire

Le terme « espace personnel » est récemment utilisé, surtout sur les réseaux sociaux, pour désigner la vie privée de quelqu'un. Il s'agit d'un terme qui permet de tracer des limites afin de protéger la vie personnelle. « Ne violez pas l'espace personnel d'untel » signifie : « Ne vous mêlez pas de sa vie privée. » Mais le terme « espace personnel » dont il est question ici signifie autre chose. Qu'est-ce que l'espace personnel ? D'où vient ce terme ? Quelle est sa définition ? Quelles sont ses fonctions ? «

Selon les chercheurs en sociologie et en psychologie, chacun de nous est enveloppé d'une zone autour de lui. Cette zone représente une sorte de protection physique aussi bien que morale¹. Le terme « espace personnel » a été utilisé pour la première fois dans les ouvrages de l'anthropologue Hall². Il le définit simplement comme une bulle englobant chaque individu dans son environnement (Morval, 1981, p. 65). Codol³ l'a défini comme : « *un espace psycho-social* » (Morval, 1981, p. 65). L'espace personnel est à la fois personnel et interpersonnel, il est interdit d'y accéder sans autorisation. Par exemple si deux personnes s'embrassent,

¹ Hall conçoit une classification en quatre distances : 1- la distance intime (de zéro à 45 centimètres, 2- la distance personnelle (de 45 à 125 centimètres), la distance sociale (de 1,20 à 3,60 m), 4- la distance publique (de 3,60 m ou plus) in HALL E.T. (1974)

² Edward T. Hall est un anthropologue américain et un spécialiste de l'interculturel.

³ Jean-Paul Codol est un psychologue en sociologie français.

cela signifie, tant sur le plan pragmatique que sur le plan corporel, que chacun permet à l'autre de s'approcher de son espace personnel. Toute attitude concernant l'espace personnel est très sensible et significative. Pour illustrer ce propos, nous avons choisi un extrait de notre corpus ; il s'agit de la rencontre entre Issa, le père du héros, et son frère Mahi après plusieurs années d'absence : « *Les deux hommes se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. L'accolade fut brève, mais l'étreinte assez appuyée* » (Khadra, 2008, p. 13). Avant d'analyser cette scène, il nous semble important de montrer qu'à la première lecture, elle nous paraît ordinaire et n'attire pas notre attention ; mais après avoir fini le roman, en le relisant, nous avons trouvé que chaque mot est choisi avec soin. Nous analysons cet extrait sur les plans langagier et pragmatique. Le verbe « *se jeter* » signifie « se laisser choir » ; ce verbe implique une permission : chacun permet à l'autre de l'embrasser, donc c'est une permission de violer son espace personnel. Le groupe nominal « *l'accolade fut brève* » signifie que la durée de l'embrassement était courte ; cette tournure pourrait donner l'impression que la relation entre les deux personnages n'est pas bonne, Cependant, Khadra corrige aussitôt cette impression par : « *mais l'étreinte assez appuyée* ». L'adjectif « appuyée » renforcé par l'adverbe « assez » désigne un amour fraternel fort et sincère. Ainsi, chaque geste concernant l'espace personnel peut avoir une signification particulière et significative.

Parmi toutes les définitions de l'espace personnel nous avons choisi celle de Horowitz ; il le définit comme : « *une*

zone frontière servant de protection ou de défense vis-à-vis des autres » (Morval, 1981, p. 65). Cette définition met l'accent sur la spécificité de l'espace personnel : « la protection ». On veille sur son espace personnel et on le défend pour le préserver.

Nous nous attarderons sur l'analyse de la réaction du héros face à t l'espace personnel. Le héros raconte sa vie de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Notre objectif est de montrer comment le concept d'espace personnel évolue chez l'individu au cours de sa vie, et comment l'intrusion ou le respect de cet espace durant l'enfance peut affecter l'individu tout au long de sa vie et dans différentes situations.

Commençons par l'enfance. L'espace personnel d'un enfant peut être violé par ses parents ou par des inconnus. Nous étudierons les différentes violations de l'espace personnel du héros, en débutant par celles perpétrées par les parents, puis par celles commises par des inconnus.

Il apparaît clairement que l'enfant cherche toujours à se rapprocher de ses parents ; la chaleur corporelle est synonyme de sécurité pour lui ; parfois, un simple regard de la part d'un parent suffit à lui apporter amour et sécurité. Laufer, Proshansky et Wolfe montrent que « les premières expériences de violation de la zone privée sont généralement exercées par les parents » (Morval, 1981, p. 91). Il est normal que les parents soient les premiers à violer l'espace personnel de l'enfant, mais il s'agit de soins et d'embrassades. Dans le cas de notre héros, il s'agit d'une

violence physique injustifiable. Avant d'analyser les deux reprises choisies pour démontrer cette violence, il nous semble important de jeter la lumière sur le personnage du père. Issa, un paysan très attaché à sa terre, a été obligé de quitter son village après avoir tout perdu : la terre, la récolte et la maison. Il a décidé d'aller en ville pour tout recommencer. C'est une personne pudique qui a refusé l'aide de son frère Mahi. Il a fait de son mieux pour subvenir aux besoins de sa famille.

Dans l'extrait suivant, nous constatons que la violation de l'espace personnel de l'enfant prend une forme tout à fait opposée : elle exprime à la fois la colère - toujours injustifiable - et l'amour. En sortant de chez son frère, qui lui avait demandé de lui confier son fils, Issa jure à ce dernier qu'il lui assurera une vie digne ; soudain, il le frappe : *« Sa main s'empara violemment de mon menton et m'obligea à relever la tête : 'Tu ne me crois pas, c'est ça ?'. Soudain, son autre main s'abattit sur ma joue [...] Il m'attira contre sa poitrine en sanglotant, et me serra contre lui, si fort, si longtemps que je me sentis mourir. »* (Khadra, 2008, p. 22)

Lorsqu'on lit des scènes de violence envers les enfants, nous constatons que les spécialistes abordent les formes de cette violence, sa légitimité supposée et ses effets psychosociaux. Cependant, nous ne trouvons rien pour justifier le cas d'Issa, car celui-ci ne correspond pas à une situation de violence au sens strict du terme ; il s'agit d'un cas complexe mêlant amour, colère et incapacité se mêlent.

Cette fusion d'émotions négatives et positives engendre cette violence. Mais pour l'enfant, il est difficile de saisir cette complexité émotionnelle ; cet acte est incompréhensible pour lui, qui entraîne donc une perturbation émotionnelle : « *C'était la première fois qu'il levait la main sur moi. Je ne comprenais plus, ignorant où j'avais failli, pourquoi il s'acharnait sur moi. J'avais honte de l'mettre en rogne, et peur qu'il me renie, lui qui comptait plus que tout au monde à mes yeux.* » (Khadra, 2008, p. 22).

Les chercheurs en psychologie considèrent que : « *La personne se sentant inconfortable dans une relation trop intime à ses yeux cherche à la redéfinir en augmentant la distance* » (Morval, 1981, p. 76). Mais notre héros est très attaché à son père. Il nous semble important de souligner qu'Issa aime profondément sa famille, surtout son fils, mais que son amour s'exprime différemment. Dans l'ouvrage *Les langages d'amour des enfants*, Gary Chapman et Ross Campbell présentent cinq manifestations principales de l'amour, appelées « langages » :

1. les paroles valorisantes ;
2. les moments de qualité ;
3. les cadeaux ;
4. les services rendus ;
5. le toucher physique.

Selon cette théorie, Issa n'exprimerait son amour à son fils que par un seul langage : les services rendus. Il s'efforçait de subvenir aux besoins de sa famille¹.

Le deuxième extrait se passe au moment où Younes, le héros, veut aider son père : il chasse des oiseaux, les vend, et , après avoir récolté une petite somme d'argent, il court vers son père pour lui donner cet argent. Cependant, la réaction paternelle est extrêmement violente : « *Mon père s'empara avec hargne de ma main {...} Son étreinte se renforçait au fur et à mesure que la douleur déformait mon visage : 'Tu vois ? ... je te fais mal. Ta souffrance, je la ressens au plus profond de mon être. Je ne cherche pas à t'écraser la main ; j'essaie seulement de te faire comprendre que je ne suis pas un fantôme, que je suis de chair et de sang, que je suis bel et bien vivant.* » (Khadra, 2008, p. 28). Cet extrait illustre la deuxième violation de l'espace personnel de Younes par son père. La phrase en gras tente de justifier l'attitude d'Issa et confirme notre analyse précédente : pour lui, il ne s'agit pas de violence physique, mais d'un amour paternel émanant d'un père blessé. Issa est un homme fier et digne. Ayant refusé l'aide de son frère, il perçoit celle de son fils comme une humiliation. Bien que l'acte soit rationalisé par le père, il demeure incompréhensible pour le fils. Pour Younes comme pour nous, lecteurs, cette justification est irrecevable. Cet acte provoque également chez Younes une

¹ Selon les auteurs, les parents utilisent un ou plus de ces langages mais c'est mieux d'utiliser les cinq langages.

perturbation émotionnelle : « *C'est à partir de cette nuit-là, je crois, que j'ai commencé à me méfier de la justesse de mes bonnes intentions. Le doute s'emparait de mon être, l'envahissait entièrement. Je ne comprenais pas. Je n'étais plus sûr de rien.* » (Khadra, 2008, p. 29).

Issa n'avait qu'un rêve : construire une belle maison avec un jardin. Mais un accident du travail a mis fin à son rêve, et même à son espoir de vivre. Il confia son fils à son frère. La vie de Younes chez son oncle est totalement différente de celle qu'il menait chez ses parents : tout est différent, les personnes, l'environnement et la culture. Ce qui nous intéresse dans cette nouvelle vie, c'est la question de l'espace personnel. Comment ces nouveaux parents traitent-ils l'espace intime de Younes ? Quelle est la réaction de Younes face à ce traitement ?

Mahi, l'oncle de Younes, est pharmacien et marié à une pharmacienne française. Tous deux sont très reconnaissants d'avoir Younes avec eux, car ils n'ont pas d'enfants. Pour lui témoigner de leur amour, ils utilisent les cinq langages décrits dans l'ouvrage mentionné. Le toucher physique en fait partie. Prenons donc le temps d'aborder la question de l'espace personnel : « *Je n'avais presque rien avalé, gêné par les regards constants qui suivaient mes faits et gestes, et par les mains qui ne cessaient de me lisser les cheveux ou me pincer les joues.* » (Khadra, 2008, p. 38). Comme nous l'avons déjà souligné, l'espace personnel de l'enfant est souvent violé par ses figures parentales. Chez la famille de son oncle, cette violation prend une forme différente, mais

normale et psychologiquement saine : il s'agit de lui transmettre de l'affection par le contact physique. Comme Younes n'était pas habitué à ce type de manifestations, il est gêné par ces gestes. Il convient ici de souligner la différence entre les deux environnements culturels en ce qui concerne l'espace personnel de Younes.

Pour Issa, le paysan analphabète et démuné, cette violation de l'espace personnel de Younes prend la forme d'une violence, même si le mobile est l'amour paternel. Pour Mahi, le pharmacien instruit et aisé, cette violation est un moyen d'exprimer : « *Je t'aime, je suis heureux de t'avoir parmi nous* » par le langage du corps.

Lorsque la violation de l'espace personnel par les parents, qu'elle soit justifiée ou non, est présentée comme légitime, notre micro-espace devient potentiellement dangereux face à autrui. L'exemple le plus parlant pour illustrer la sensibilité de l'espace personnel lorsqu'il est violé par un inconnu se produit au marché, lorsque Issa laisse son fils seul pour aller chercher du travail : « *Un homme s'était penché sur moi : 'J voulais pas t'effrayer, petit', me dit l'homme en levant ses deux mains pour me rassurer.* » (Khadra, 2008, p. 16). L'homme comprend que cette peur vient de la violation de son espace, donc il écarte ses mains qui envahissaient le micro-espace de l'enfant.

Nous allons maintenant examiner certaines situations où l'espace personnel du héros a été violé par des inconnus, afin d'analyser ses réactions.

La première situation, d'après le roman, est celle qui implique son oncle lors de leur première rencontre ; il était alors un parfait inconnu pour l'enfant : "*C'est mon neveu ? demanda l'inconnu en s'approchant de moi*" (Khadra, 2008, p. 13). Dans ce cas, la réaction vient du père : "*je compris qu'il était en train de réciter, intérieurement, des versets coraniques pour détourner le mauvais œil.*" (Khadra, 2008, p. 13). Selon la mentalité du père et compte tenu de la situation, c'était la seule façon de protéger son fils.

La deuxième situation est particulièrement dangereuse ; il s'agit d'une agression physique à caractère sexuel. À Jenane Jato, le quartier le plus sordide de la ville, Younès en est victime: « *Je fus happé par une tornade de bras, dépouillé, en un instant, de mes savates, de ma gandoura et de ma chéchia avant que j'aie le temps de comprendre ce qu'il m'arrivait. On a même essayé de me traîner derrière les buissons pour me violer.* » (Khadra, 2008, p. 20). L'emploi du verbe "violé" désigne clairement une agression sexuelle. S'il a pu échapper à cette tentative, nous l'ignorons : « *J'ignore comment j'étais parvenu à m'échapper* » (Khadra, 2008, p. 20). Curieusement, le lecteur ne relève aucune réaction significative de la part de Younes face à cet abus. La seule réaction fut purement psychique, née de la peur : « *Je n'aimais pas sortir. Ma mésaventure, au terrain vague, m'avait marqué au fer rouge. Je ne m'aventurais dehors qu'après avoir minutieusement inspecté les alentours, sur mes gardes, prêt à déguerpir au moindre mouvement suspect.* » (Khadra, 2008, p. 24).

La troisième situation s'est produite à l'école, impliquant un camarade qui deviendrait plus tard l'un de ses amis les plus proches après cet incident : « *Jean-Christophe Lamy me chercha querelle dans la cour de l'école et me roua de coups.* » (Khadra, 2008, p. 65). Une fois de plus, le lecteur ne constate aucune réaction de la part de Younes ; il subit les coups sans protester, sans prononcer un mot, et ne dénonce pas son agresseur auprès du professeur ou de la femme de son oncle.

En quittant l'enfance de Jonas pour aborder sa jeunesse, nous constatons qu'il accepte la violence physique, donc la violation de son espace personnel, à plusieurs reprises, sans pour autant réagir. Nous en citons trois exemples.

La première est la scène avec Mme Cazenave. Cette scène marque un tournant dans sa vie ; il s'agit de sa première expérience sexuelle avec Mme Cazenave. C'est Mme Cazenave qui initie la relation, envahissant d'abord son espace personnel, puis son corps, sans que Jonas ne manifeste la moindre résistance : « *Mme Cazenave me but jusqu'à la lie, [...] Alors, je me laissai faire. Sans opposer la moindre résistance.* » (Khadra, 2008, p. 89).

Deuxième situation : Christophe, son ami, le frappe en le voyant avec Émilie, qu'il voulait épouser : "*Il me frappa violemment dans le creux du ventre. Le souffle coupé, je mis un genou à terre*" (Khadra, 2008, p. 130).

Troisième situation : Krime, le chauffeur de son ami le frappe brutalement après avoir découvert qu'il aidait les blessés de la Résistance : « *Il m'envoya la crosse de son*

fusil dans la mâchoire. Je sentis mon visage se morceler dans le hurlement de Germaine et basculai dans un gouffre. » (Khadra, 2008, p. 179).

Ces trois situations illustrent la manière dont Jonas subit la violence physique et l'intrusion dans son espace personnel sans réagir. Ce qui explique sa passivité, voire son aliénation.

Selon les chercheurs en psychologie environnementale, pour défendre son espace personnel : « *Chaque personne peut utiliser plusieurs mécanismes aussi bien verbaux, non verbaux qu'environnementaux* » (Morval, 1981, p. 88) . Or, le héros n'utilise aucun de ces mécanismes pour se défendre.

La seule explication à cette passivité est qu'il s'agit d'une passivité du corps et de l'âme. Mais quelles sont les raisons de cette passivité ? C'est ce que nous essayons de découvrir en abordant l'environnement du protagoniste.

L'espace personnel constitue le point de départ de la construction de l'identité ; toutefois, ce noyau intime ne suffit pas à définir pleinement l'individu. Il convient donc d'élargir la réflexion à un espace plus vaste : l'environnement. Compris dans son acception la plus large, l'environnement englobe des dimensions multiples (géographique, sociale, politique et culturelle) qui interagissent constamment avec la sphère intime. Ces composantes extérieures façonnent, orientent et parfois même bouleversent les repères identitaires.

2- L'environnement comme une métaphore de système sociale

Qu'est-ce que l'environnement ? Une question qui peut sembler banale, mais qui constitue la feuille de route de cette étude. Dans le *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Pierre Merlin et Françoise Choay le définissent l'environnement comme l'ensemble des éléments biologiques, physiques, sociaux et culturels qui influencent les êtres humains (Merlin P. et Choay, F. 2010).

Dans le cadre de cette étude littéraire, nous sélectionnons l'aspect suivant de l'environnement : « *L'environnement n'est pas un espace neutre et exempt de valeurs, il est culturellement marqué. Il véhicule en tant que tel des significations qui sont partie intégrante du fonctionnement cognitif et comportemental de l'individu.* » (Moser G. et Weiss K., 2003, p. 13). Personne ne peut réduire l'environnement à un simple décor ou un arrière-plan ; l'environnement agit et réagit sur les êtres humains. Comme le dit Gabriel Moser : "*notre relation à l'environnement conditionne nos perceptions, nos évaluations et nos comportements*" (Moser G. et Weiss K., 2003, p. 11). L'environnement reflète les inégalités, les tensions et les rapports de pouvoir. Par conséquent, l'environnement constitue une métaphore du système social dans lequel évoluent les personnages.

Dans un roman dont la plupart des parties portent le nom de lieux, et dans lequel l'environnement a façonné la vie du protagoniste, nous proposons de retracer, dans

l'ordre, les déplacements du héros à travers des environnements divers et contradictoires, afin de mettre en lumière l'ampleur des contradictions qu'il a traversées. Nous nous intéresserons ici uniquement aux aspects contrastés de ces déplacements, sans en analyser les effets, lesquels feront l'objet du point suivant de cette étude.

Le premier environnement qui apparaît dans le roman est **le village** de Younès. Khadra n'a pas mentionné son nom, comme s'il voulait dissimuler son identité pour symboliser que c'est la situation de tous les villages d'Algérie sous l'occupation. Younes avait alors dix ans. La citation suivante est une clé de lecture : « *Portant mes dix ans comme autant de fardeaux. Ce n'était pas une vie ; on existait, et c'est tout* » (Khadra, 2008, p. 11). Nous avons choisi cette citation, simple mais puissante, car elle distingue deux notions importantes : la vie et l'existence, loin de la métaphore frappante où chaque année incarne une charge. La vie signifie les émotions et l'espoir, alors que l'existence ne renvoie qu'à une survie mécanique, sans bonheur ni espoir. On ne peut dissocier ce type de vie, que Younès a privée de tout sens, de l'environnement dans lequel il vivait : « *Le village ne disait rien qui vaille. C'était un trou perdu, triste à crever, avec ses bicoques en torchis craquelé sous le poids des misères et ses ruelles déseparées qui ne savaient où courir cacher leur laideur.* » (Khadra, 2008, p. 7).

La description de Khadra représente le village comme « **un espace pathogène** »¹. À la lumière de la psychologie environnementale, cette description illustre parfaitement comment un environnement peut véhiculer des valeurs et avoir une dimension affective non négligeable. Les tournures soulignées dans l'extrait démontrent bien cet aspect : "un trou perdu" souligne bien l'absence de valorisation. « Triste à crever » fait référence à la négligence de la vie et de ses valeurs. « Le poids des misères » matérialise la charge de sa vie. « Cacher leur laideur » représente une stigmatisation territoriale. Le village de Younes tel quel est décrit représente « **un non-lieu** » ; ce concept développé par l'anthropologue Marc Augé a développé, désigne un lieu du mal-être, un lieu avec lequel il est impossible d'établir une relation personnelle ou collective. C'est un lieu où la mémoire et l'identité ne se construisent pas, elles sont suspendues.

À l'âge de 11 ans, Younes quitte son village avec sa famille pour aller s'installer à **Oran** chez son oncle, dans le cadre d'un déménagement forcé. Dès son arrivée, Younes est émerveillé par la ville : « *Je ne soupçonnais pas que des agglomérations aussi tentaculaires puissent exister. C'était délirant. [...] Derrière la place s'alignaient des maisons à perte de vue, joliment emboîtées les unes sur les autres,*

¹ Le terme vient du mot grec "pathos" (souffrance) et "gène" (qui produit). Il est utilisé notamment en psychologie environnementale pour désigner un lieu qui produit du mal-être ou empêche l'équilibre psychique.

avec des balcons fleuris et des fenêtres hautes. » (Khadra, 2008, p. 12). La ville, aux yeux de Younes, incarne une « **hétérotopie** »¹. Selon Michel Foucault, l'espace hétérotopique trouble l'esprit et le langage (Foucault, 1994). Le lecteur peut ressentir ce trouble dans le langage de Younes : « C'était délirant » ; cela révèle le choc spatial que ressentent les migrants ruraux en découvrant les grandes villes. Devant un lieu qui dépasse les attentes et l'imagination, Younes demande à son père : « C'est quoi ce pays ? » (Khadra, 2008, p. 12). Le mot « ce pays » est particulièrement révélateur. La ville, avec ses rues, ses maisons, ses habitations, représente un monde à part, un autre système d'organisation. Après lui avoir donné les deux descriptions (celle du village et celle d'Oran), nous avons demandé à l'IA de générer une image pour illustrer la différence entre les deux environnements ; le résultat était le suivant :

¹ Un lieu qui est différent des autres.



Figure 1: le village et la ville (Oran)

Le contraste entre les deux environnements ne révèle que l'impact d'une ségrégation spatiale issue d'une oppression coloniale. Le choc langagier subi par Younes entraîne un choc cognitif qui se traduira plus tard par une forme d'aliénation : la sidération face à l'hyperstimulation urbaine, qui provoque une dépossession identitaire (Moser G. et Weiss K., 2003).

Mais la ville a deux visages : un pour les riches et un autre, consacré, pour les pauvres. L'environnement matérialise parfaitement les hiérarchies sociales existantes. Selon une perspective de psychologie environnementale, la différence entre les quartiers riches et les quartiers pauvres s'incarne dans des inégalités de stimulations sensorielles. Les quartiers riches se caractérisent par une organisation

spatiale harmonieuse, des espaces verts, une bonne qualité de l'air, un faible niveau de bruit et une bonne qualité de la sécurité. En revanche, les quartiers pauvres manquent de tout cela. Ils souffrent de surpopulation, de dégradation du bâti, de bruit constant et d'un manque d'espaces naturels.

Lorsque Younes découvre son nouveau logement à **Jenane Jato**, il constate cette forte opposition : « *Il n'y a rien de plus grossier que les volte-face de la ville. Il suffit de faire le tour d'un pâté de maisons pour passer du jour à la nuit, de vie à trépas.* » (Khadra, 2008, p. 14). Khadra accentue délibérément l'opposition par deux antithèses : (jour - nuit) et (vie - trépas).

Comme nous nous sommes déjà concentrés sur le contraste environnemental entre le village et la ville, nous allons ici nous intéresser au contraste entre les quartiers européens (riches) et les quartiers arabes (pauvres). Ce choix provient de notre conviction que ces oppositions influencent la personnalité et l'identité de l'être humain. Younes a vu et vécu les bouleversements de la ville, et nous n'avons trouvé de meilleur moyen d'illustrer ce contraste que de le présenter sous la forme d'une comparaison entre le logement où il a brièvement vécu avec ses parents et la maison où il a vécu avec son oncle et sa femme française :

La pièce à Jenane Jato	La maison de son oncle
<p><i>"Nue et sans fenêtre, la pièce était à peine plus large qu'une tombe et tout aussi frustrante. Elle sentait le pipi de chat, la volaille crevée et le vomi. Les murs tenaient debout par miracle, noirâtres et suintants d'humidité ; d'épaisses couches de fientes et de crottes de rat tapissaient le parterre". (Khadra, 2008, p. 15)</i></p>	<p><i>"La maison de mon oncle était haute d'un étage, parée d'un petit jardin à l'entrée et d'une courte allée sur le côté. Le bougainvillier débordait le muret qui servait de clôture et se laissait tomber dans le vide, saupoudré de fleurs violettes. Par-dessus la véranda, une treille n'en finissait pas de s'enchevêtrer". (Khadra, 2008, p. 36)</i></p>

Tableau 1: illustration de l'opposition entre les quartiers européens et les quartiers arabes à Oran

La pièce de Janane Jato dépeint un environnement inhumain et malsain. La description « nue et sans fenêtre » illustre l'insécurité. Les stimuli sensoriels — « le pipi de chat, la volaille crevée et le vomi » — témoignent d'une saleté extrême. Un tel environnement peut provoquer des troubles cognitifs et psychologiques, tels que le stress et le manque d'estime de soi. Dans son livre *La Poétique de l'espace*, Gaston Bachelard explique que l'espace hostile enferme l'âme dans une géométrie de l'angoisse. Les murs humides, les angles obscurs, tout conspire à opprimer la conscience par la pesanteur du monde matériel (Bachelard, 1957).

À l'inverse, la maison de Mahi, dont l'architecture symbolise le bien-être, est un espace apaisant et rassurant. Pour décrire ces deux environnements, nous avons demandé à l'IA de les imaginer ; le résultat est le suivant :



Figure 2: Représentation de la pièce de Jenane Jato et la maison de MAhi

L'impact de la colonisation française en Algérie invite également à réfléchir au métissage. Cette réflexion nous amène à prendre conscience que les disparités de richesse au sein d'un même territoire sont le reflet d'une différence historique et politique majeure, fondée sur une ségrégation géographique voulue et imposée. La ville coloniale était bâtie selon une logique de domination. Les colons

occupaient les quartiers centraux, bien aménagés, modernes et riches en infrastructures (les quartiers européens). En parlant de la maison de son oncle, Younes précise : « *Mon oncle habitait dans la ville européenne* » (Khadra, 2008, p. 36) et en partant de Jenane Jato, il le décrit comme : "*des fosses aux vipères*" (Khadra, 2008, p. 17). Cette séparation géographique témoignait d'une domination hiérarchique, raciale et culturelle, inscrite dans la structure même de la ville, où l'espace bâti servait d'instrument d'aliénation psychologique. Dans le cadre de la domination coloniale algérienne, l'urbanisme avait pour finalité d'imposer une logique de déshumanisation et d'infériorisation, engendrant brutalement une aliénation liée aux siècles de domination d'une nation dont l'empire était tombé. Tout cela se manifeste clairement lorsque Younes quitte Oran pour partir avec son oncle — un déménagement forcé, encore une fois — et aller habiter à **Río Salado**, à l'âge de 13 ans.

Comme les contraires permettent de mieux faire ressortir les différences, nous avons choisi de mettre en évidence le contraste entre les deux environnements par une comparaison. Nous avons choisi de comparer la description du quartier européen à celle du quartier arabe :

Le quartier européen	La maison de Jelloul
<p>« C'était un superbe village colonial aux rues verdoyantes et aux maisons cossues. La place, où s'organisaient les bals et défilait les troupes musicales les plus prestigieuses, déroulait son tapis dallé à deux doigts du parvis de la mairie. » (Khadra, 2008, p. 61)</p>	<p>« La misère du douar où habitait Jelloul et sa famille dépassait les bornes. Le hameau comptait une dizaine de gourbis sordides, au creux d'une rivière morte cernée d'enclos où quelques chèvres squelettiques se morfondaient. L'endroit sentait si mauvais que je n'arrivais pas à croire que des gens puissent y survivre deux jours d'affilée. » (Khadra, 2008, p. 99)</p>

Tableau 2: Comparaison illustrant la différence entre le quartier européen et l'endroit des arabe à Río Salado

Le « superbe village colonial » évoqué par Younes est un espace harmonieux, organisé et fleuri, dans lequel tout semble ordonné selon une esthétique urbaine occidentale. Les « rues verdoyantes », les « maisons cossues », les « bals » et les « troupes musicales » évoquent non seulement le confort matériel, mais aussi un cadre de vie digne et stimulant, porteur de prestige.

En psychologie environnementale, ce type d'environnement permet de se projeter et de construire une identité stable, car il procure un sentiment de sécurité, de continuité et de reconnaissance. Cet espace renforce le sentiment d'exister dans un monde ordonné et valorisé. Moser montre que l'aménagement urbain produit des représentations

qui masquent les rapports de domination (Moser, 2009). L'émerveillement naïf de Younes prépare sa future aliénation.

À l'inverse, le douar de Jelloul est décrit comme un lieu d'expulsion extrême : « gourbis sordides », « rivière morte », « chèvres squelettiques », « odeur insupportable ». Le vocabulaire utilisé souligne une misère physique et symbolique insoutenable. Selon la psychologie environnementale, vivre dans un tel espace provoque une souffrance chronique et un épuisement psychique. Un tel environnement est défini comme pathogène, car il porte atteinte au développement personnel, à l'estime de soi et à la vie sociale.

Khadra ne décrit pas seulement deux espaces assez opposés ; il met en scène une géographie coloniale de domination. Le quartier européen, en revanche, est ouvert, éclairé, dynamique et valorisé. Le douar, lui, est fermé, sombre, minorisé et caché. L'espace devient un instrument de hiérarchisation humaine. Younes a vécu dans deux environnements très différents. Cette double expérience joue un rôle important dans la construction de son identité complexe et déformée.

3- L'environnement comme une fabrique identitaire

Les environnements participent à notre trajectoire identitaire : « Qui suis-je » est très relatif à « Où suis-je » et « Où ai-je été façonné ». À chaque fois que Younes passait d'un environnement à un autre, il décrivait les habitants de cet

endroit comme s'ils étaient façonnés par leur milieu, comme s'ils en faisaient partie intégrante :

- Dans son village : « *La misère et les épidémies décimaient les familles.* » (Khadra, 2008, p. 6).
- Dans la ville, à Oran : « *Des familles se prélassaient sur les vérandas.* » (Khadra, 2008, p. 12).
- À Jenane Jato, les gens sont « *des ombres s'agitaient çà et là* » (Khadra, 2008, p. 17).
- À Río Salado, dans le quartier européen : « *C'étaient des gens agréables.* » (Khadra, 2008, p. 62).
- À Río Salado, dans le quartier arabe : « *Des gamins nus jouaient dans la poussière, le ventre ballonné et les narines assiégées de mouches.* » (Khadra, 2008, p. 95).

Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, les gens se connaissent et s'identifient par les lieux où ils résident. Younes traverse différents milieux qui révèlent que l'environnement, ainsi que la richesse ou la pauvreté, laissent une marque indélébile sur les habitants : "*l'environnement procure avant tout du sens et de l'identité en situant l'individu socialement, économiquement et culturellement*" (Moser G. et Weiss K., 2003, p. 13). Les habitants reflètent directement les conditions de leur environnement : ceux des quartiers aisés manifestent une attitude calme, tandis que ceux des zones pauvres s'effacent devant les difficultés de leur vie quotidienne. Khadra ne se contente pas de décrire des espaces physiques, il montre également comment ces espaces influencent la nature humaine, les comportements sociaux et les identités des individus.

L'environnement est un facteur essentiel dans le développement de l'identité, car il modifie profondément le mode de vie des individus, ainsi que leur perception d'eux-mêmes et leurs émotions. Du point de vue de la psychologie sociologique, ces espaces urbains ont également des effets différenciés sur l'identité. Lorsqu'ils sont économiquement et socialement valorisés, comme c'est le cas des quartiers européens, ils renforcent l'identité de leur population : cet espace de vie est « légitime » et y habiter est un mérite. À l'inverse, lorsque cette valorisation est absente ou inversée, la légitimité de l'identité des habitants en souffre et l'espace dans lequel ils vivent se réduit à un négatif pur : insécurité, échec, déviance, etc... Ces phénomènes, que l'on peut qualifier de « discrédit spatial », ne sont pas seulement un facteur de ségrégation matérielle ; ils fabriquent aussi de profondes inégalités psychiques. Moser préconise que les espaces stigmatisés deviennent des pièges identitaires dans lesquels les résidents intériorisent le discrédit territorial (Moser, 2009).

L'identité englobe l'ensemble des éléments qui permettent à un individu ou à un groupe de se définir, de se construire en tant qu'individu (mémoire) ou en tant que groupe (langue, culture, appartenance sociale), d'être perçu, reconnu et vu. Que ce soit à l'échelle individuelle ou collective, la trajectoire identitaire de Younes a été altérée. Le contraste frappant entre les différents environnements dans lesquels il a vécu a créé en lui une double identité. Il s'agit d'une identité qui penche vers le milieu de vie le plus

agréable, avec de beaux paysages, de bonnes odeurs et des gens respectés dans la société. Cette double identité apparaît dès le moment où son prénom change, passant de « Younes » à « Jonas ». Comme la femme de son oncle avait du mal à prononcer son prénom, elle l'appelait « Jonas ». C'est comme si Khadra voulait montrer, à travers ce changement, le début de la transformation de son identité. Il s'agit de la première violation de son identité : son prénom.

Sur le plan de son identité individuelle, Younes, comme tout Arabe vivant dans un pays colonisé, a été victime de moqueries et de discriminations. Il a observé certaines de ces scènes de harcèlement et en a subi d'autres directement.

Dès son premier jour à l'école, Younes a remarqué cette discrimination raciale qui le faisait se sentir inférieur à cause de son identité arabe : *« C'est vrai, les petits roumis étaient des enfants étranges. [...] dès qu'un intrus se déclarait quelque part – généralement un Arabe ou un 'parent pauvre' de leur propre communauté – ils se liguèrent en bloc contre lui. »* (Khadra, 2008, pp. 45-46). Mais l'incident qui a le plus marqué Younes concernait un enfant nommé Abdelkader. Ce dernier n'avait pas fait son devoir ; le professeur l'avait humilié devant toute la classe en le tirant par l'oreille et en l'exposant sur l'estrade. Lorsqu'Abdelkader n'a pas répondu, l'enseignant a demandé à tous les autres élèves pourquoi il n'avait pas travaillé. Maurice, un camarade de classe, a répondu sans hésiter : *« Parce que les Arabes sont paresseux, monsieur. »* (Khadra, 2008, p. 46). La classe entière a alors éclaté de

rire. Ce moment a profondément blessé Younes. Ce n'était plus une honte personnelle, mais une attaque contre toute une identité. Pour la première fois, il a ressenti une souffrance partagée, une douleur collective avec tous ceux qui, comme lui, étaient discriminés en raison de leurs origines. Younes ne pouvait pas laisser passer cet événement sans réagir. Il est donc allé voir son oncle pour lui demander si c'était vrai que les Arabes étaient paresseux. Mais son oncle lui a donné une réponse compliquée, difficile à comprendre pour un enfant. C'est pourquoi cette scène est restée gravée dans sa mémoire. Plus tard, il s'en souvint lorsqu'il se retrouva au cœur d'un vif débat avec un colon qui tentait de démontrer que les Français méritaient cette terre plus que les Arabes : « *Jaillissant d'une oubliette de mon subconscient, alors que je croyais l'avoir définitivement enterrée, l'image d'Abdelkader écarlate de honte sur l'estrade de la classe de mon école primaire fulmina dans mon esprit.* » (Khadra, 2008, p. 156).

Younes lui-même a été victime de moqueries et de coups à l'école de Río Salado à cause de son identité : lorsque Isabelle a découvert qu'il était d'origine arabe, que son prénom « Jonas » n'était en réalité que « Younes », et que la couleur bleue de ses yeux l'avait trompée. Elle l'a qualifié de menteur :

« — *Tout le monde m'appelle Jonas... Qu'est-ce que ça change ?*

— *Ça change tout !... Nous ne sommes pas du même monde, monsieur Younes. Et le bleu de tes yeux ne suffit pas.* » (Khadra, 2008, p. 65).

Younes est confronté à ce rejet comme à un traumatisme profond, à une souffrance qui le remarquera à vie : "*Je n'allais plus percevoir les choses de la même façon.*" (Khadra, 2008, p. 65)

Au niveau de l'identité collective, tout ce que nous avons mentionné auparavant — la description de l'environnement et la discrimination raciale à tous les niveaux — a poussé Younes à ne plus se sentir arabe. Après avoir abandonné son prénom, il a aussi abandonné sa langue, sa culture et ses traditions. Il a également vécu comme les colons, partageant leur mode de vie dans les moindres détails, et s'est intégré à eux à travers une amitié qu'il a qualifiée de la meilleure de toutes : « *On nous appelait les doigts de la fourche. Nous étions inséparables.* » (Khadra, 2008, p. 72). En revanche, il voyait les Arabes comme les voyaient les colons. Il décrivait leur situation comme un simple spectateur. Quand les premiers signes de la lutte pour l'indépendance ont commencé, il en parlait de manière très neutre : « *Les musulmans n'étaient plus tolérés dans les rues ; ils n'avaient plus le droit de quitter les vignes et les vergers sans autorisation.* » (Khadra, 2008, p. 166). Il arrivait même souvent qu'il éprouve de la tristesse pour les colons tués. Selon Maalouf, l'opprimé est sommé de choisir : renier une part de lui-même pour s'intégrer, ou s'enfermer dans une

identité de révolte. Dans les deux cas, il trahit une partie de son être. Younes a choisi de nier son identité tout entière pour s'intégrer. C'est pourquoi il devient une ombre, sans identité : « *Une ombre. J'étais une ombre.* » (Khadra, 2008, p. 146). C'est une confession qu'il se fait à lui-même, mais qui survient très tard. Elle survient après son échec en amour et dans la guerre.

Le roman *Ce que le jour doit à la nuit* suit deux grands fils conducteurs principaux, parallèles mais souvent liés : l'amour et la guerre. Dans les deux cas, Younes adopte la même attitude : la passivité. Il peine à affirmer son identité dans un monde violent, instable et oppressant (qu'il s'agisse de son environnement familial, politique ou colonial).

Dans son histoire d'amour avec Émilie, cette passivité de Younes apparaît de façon très claire : par le silence et la souffrance, pour lui comme pour elle. Il ne lui a même pas expliqué les raisons de son éloignement et de son attitude fuyante. Il l'a laissée dans le doute et le regret :

« — *Est-ce à cause de la religion ? C'est parce que je suis chrétienne et vous musulman, c'est ça ?*

— *Non.*

— *C'est-à-dire ?*

— *Je ne peux pas.*

— *Vous ne pouvez pas quoi ?*

— ...

— *Dommage... » (Khadra, 2008, p. 136)*

Ses réponses sont brèves, évasives et pleines de non-dits : « Je ne peux pas », rien d'autre. Cette attitude provoque

l'incompréhension et la souffrance chez Émilie, qui reste dans le flou. Le dernier mot, « dommage... », sonne comme une triste résignation, un amour laissé pour compte sans qu'il ait vraiment commencé. Il n'a jamais répondu à ses supplications, ne lui a jamais expliqué la raison, pas même une seule fois : « *J'aimerais courir, et je suis prête à te suivre au bout du monde... Je t'aime... Il n'y a rien ni personne d'aussi essentiel à mes yeux que toi... Pour l'amour du ciel, dis oui... Je ne dis mot. Hébété. Transi. Interdit. Horriblement muet.* » (Khadra, 2008, pp. 142-143). Elle ne lui a pas pardonné son silence, qu'elle n'a vu que comme de la lâcheté.

Dans le contexte de la guerre, la passivité ne se limite plus à un simple silence. Elle prend une tournure grave : il s'agit d'une trahison, car ce n'est plus une histoire d'amour, mais une guerre et une lutte pour la liberté. C'est Jelloul qui pousse le plus Younes à revenir à ses origines, à s'attacher à son identité et à faire un vrai choix plutôt que de rester dans cette hésitation insupportable. Même si la manière et le ton de Jelloul étaient repoussants et provocants — « un mélange de grimace dédaigneuse et de pitié » (Khadra, 2008, p. 175) —, il a adopté la même attitude avec l'un des chefs de la Libération, lorsque celui-ci lui a demandé de choisir son camp :

« — *Quand vas-tu choisir ton camp ? Faudrait bien te décider un jour...*

— *Je n'aime pas la guerre.*

— *Il ne s'agit pas de l'aimer ou de la détester. Notre peuple se soulève. Il en a marre de subir et de se taire.* » (Khadra, 2008, p. 173)

Ce passage souligne à quel point Younes est marginalisé par les événements, même dans leur dimension collective, où le fait de ne pas y prendre part est perçu comme de la lâcheté ou de l'indifférence, dans une situation où le silence peut être complice. Il met ainsi en lumière le décalage entre l'urgence de la situation historique et la réaction individuelle d'un personnage déchiré entre deux mondes. La scène suivante marque un moment clé dans la vie de Younes :

« *Qui avais-je été, à Rio ? Jonas ou Younes ? Pourquoi, lorsque mes camarades rigolaient franchement, mon rire traînait-il derrière le leur ? Pourquoi avais-je constamment l'impression de me tailler une place parmi mes amis, d'être coupable de quelque chose lorsque le regard de Jelloul rattrapait le mien ? Avais-je été toléré, intégré, apprivoisé ? **Qu'est-ce qui m'empêchait d'être pleinement moi ?*** » (Khadra, 2008, p. 146)

Cette reprise aborde avec une très forte charge émotive la crise identitaire profonde de Younes. Il se pose des questions existentielles qui montrent qu'il n'a jamais vraiment eu le sentiment d'être à sa place, pas même au sein du groupe de ceux qu'il appelait ses amis. Le fait qu'il se demande s'il est Jonas ou Younes témoigne de la déchirure entre deux identités : l'une imposée par son écosystème colonial et l'autre issue de ses origines. Son rire décalé

témoigne du fait qu'il n'est jamais complètement à l'aise, qu'il n'est jamais complètement lui-même. Ce sont des mots très forts qui témoignent d'un sentiment de perte de soi.

Dans son livre *Introduction à la psychologie de l'environnement*, Jean Morval aborde un point intitulé « L'enfant et la vie urbaine », dans lequel il montre que l'enfant s'adapte davantage que les adultes à son environnement (Morval, 1981). Lors de notre travail sur cette étude, nous nous sommes demandé comment son oncle Mahi avait réussi à garder son identité malgré son mariage avec une Française. Il a pu rester fidèle à lui-même et lutter contre le colonisateur en organisant des réunions secrètes chez lui, pour lesquelles il a été arrêté. Nous avons trouvé la réponse à cette question dans ce livre : l'adaptation de Younès à son nouvel environnement, son attachement à ses amis français, son rejet ou son oubli de sa famille, tout cela était une conséquence naturelle de l'environnement colonial qui lui avait arraché son identité dès l'enfance.

Conclusion

L'étude interdisciplinaire menée sur *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra révèle avec force comment l'espace personnel et l'environnement sociogéographique façonnent l'identité du protagoniste, Younes/Jonas. La violation répétée de son espace intime, qu'il s'agisse des violences paternelles ambivalentes ou des agressions physiques et symboliques subies dans l'espace public, a instillé en lui une passivité pathologique, creusant une faille identitaire précoce. Cette fragilité originelle est exacerbée par les environnements contrastés qu'il traverse, du village algérien « non-lieu », espace pathogène marqué par la misère coloniale, aux hétérotopies urbaines (Oran, Río Salado), où la ségrégation spatiale reproduit les hiérarchies raciales et culturelles. Chaque transition spatiale correspond à une mutation identitaire, et l'espace agit comme un miroir déformant de son aliénation.

L'environnement, loin d'être un simple décor, s'affirme comme une métaphore active du système colonial. La dichotomie entre les quartiers européens (harmonie, sécurité, légitimité) et les douars autochtones (précarité, stigmatisation, « discrédit spatial ») matérialise une violence structurelle qui s'insinue dans les consciences. Pour Younes, cette géographie de la domination engendre une dualité dans son identité : il renie son prénom, sa langue et ses origines pour s'intégrer illusoirement dans le monde des colons. Son attachement à ses amis français et son mépris intériorisé pour les siens illustrent la manière dont l'espace colonial fabrique une identité fantôme, suspendue entre deux mondes.

Enfin, l'incapacité de Younes à affirmer son « je » face aux ruptures amoureuses et aux déchirements historiques. Sa passivité — le silence face à Émilie, la neutralité coupable durant la guerre d'indépendance — est le symptôme d'une identité colonisée par l'environnement, la culture et l'entourage. La question ultime : « Jonas ou Younes ? » — résume cette crise existentialiste née d'environnements antagonistes. Si l'adaptabilité de l'enfant, soulignée par Morval, explique sa plasticité face aux chocs spatiaux, elle révèle également sa vulnérabilité aux forces aliénantes.

Bibliographie

I- Corpus

- Khadra, Y. (2008). *Ce que le jour doit à la nuit*. Paris: Julliard.

II- Ouvrages théoriques et critiques

- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. PUF.
- Choay, P. M. (2010). *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris: PUF.
- Foucault, M. (1994). *Des espaces autres*. in Dits et Écrits IV, Gallimard.
- Gabriel Moser, K. W. (2003). *Espaces de vie: Aspects de la relation homme-environnement*. Paris: Armand Colin.
- Maalouf, A. (1998). *Les Identités meurtrières*. Editions Grasset & Fasquelle.
- Morval, J. (1981). *Introduction à la psychologie de l'environnement*. Bruxelles: Mardaga .
- Moser, G. (2009). *Psychologie environnementale: les relations homme-environnement* . Armando .

من المساحة الشخصية إلى البيئة المحيطة: مسار تشكيل الهوية
مقاربة متعددة التخصصات لرواية «فضل الليل على النهار» لياسمينه خضرا

إذا سألتك عن العلاقة بين الفضاء الذي يحيط بجسدك وهويتك، فقد تبدو لك هذه المسألة في ظاهرها سخيفة. ومع ذلك، تسعى هذه الدراسة إلى الإجابة على هذا السؤال – أو بالأحرى إلى إنشاء رابط بين تلك الدائرة المحيطة بأجسادنا وبين هويتنا. فهوية الفرد لا تتكوّن من الفراغ، بل هي مرتبطة ارتباطًا وثيقًا بالبيئة التي يعيش فيها. هذه البيئة، سواء كانت أسرية، ثقافية، اجتماعية أو سياسية، تلعب دورًا أساسيًا في تشكيل الهوية الشخصية. لقد اعتمدنا في هذه الدراسة على عدّة مصادر، منها: الأدب (الرواية محل الدراسة، وأعمال أمين معلوف)، علم النفس البيئي (أعمال جان مورفال)، وعلم النفس الاجتماعي (أعمال غابرييل موزر). وتهدف هذه الدراسة إلى الإجابة عن السؤال التالي: كيف يؤثر المحيط، من أضيّق مستوياته إلى أوسعها، في بناء الهوية لدى الشخصية؟ وتتكوّن الدراسة من ثلاثة محاور رئيسية:

١. المساحة الشخصية كنقطة ارتكاز للهوية
٢. البيئة بوصفها استعارة للنظام الاجتماعي
٣. البيئة بوصفها مصنعًا للهوية

الكلمات المفتاحية: الهوية- الاستعمار- البيئة- علم النفس- الجزائر